

■ SAINT DENIS-SUR-SARTHON

LOGIS FAMILIAL. Du logement social de bon niveau

Apparemment, ils sont ravis d'habiter là, même si un ancien Limougeaud trouve que « c'est un peu campagnard », à deux pas du centre bourg, sans avoir les inconvénients de la Nationale 12 et de son trafic.

De toute façon, explique Eric Chable, « l'isolation phonique est au top : on n'entend rien ».

Le Logis familial a inauguré douze logements, mercredi 19 octobre, rue de l'abbé Yves Aussant. Onze logements neufs et un logement existant réhabilité (« ça coûte plus cher que du neuf », observe Stéphane Aulert, directeur).

Un projet à 1.33 million



L'abbé Aussant

Ces logements sont situés rue de l'abbé Yves Aussant (1933-1999).

Un panonceau évoque l'itinéraire de ce Breton devenu Dionysien en 1969 comme vicaire, puis prêtre de la paroisse à compter de 1988.

L'abbé Aussant fut membre (actif) du comité des fêtes et organisateur de séjours de vacances pour adolescents.

C'était encore un homme qui aimait les débats d'idées.



Une figure de la commune, portée sur le social, comme l'abbé Louis-Jean Coulombet (XVIII^e)

Florent Poittevin (directeur adjoint du Logis), Michel Renard (président), Sophie Douvry (conseillère départementale), Michel Julien (maire), Stéphane Aulert (directeur) et Gérard Lurçon (Communauté urbaine)

d'euros, essentiellement financé par l'emprunt (935 000 €) et des fonds propres (219 060€).

Côté loyers, pour un T3, avec garage et jardin, il en coûte 450 €, somme à laquelle il faut ajouter eau, gaz et électricité. Tous les logements sont loués.

À l'heure des discours, Michel Renard, président, a souligné que le Logis familial était présent sur la commune depuis bientôt vingt ans, et qu'il possède désormais 33 logements. Un prési-

dent qui préfère concentrer son effort sur certaines communes et non verser dans le saupoudrage.

Maire de la commune (qui possède treize logements locatifs), Michel Julien a évoqué son village-rue avec un cœur de bourg à protéger : il annonce une nouvelle boulangerie, après le pôle médical (dentiste, kiné, infirmière), tout cela pour « préparer l'après-dévaliation ». Un sujet récurrent depuis 1948.